

<https://divergences.be/spip.php?article4024>



Antisémitisme dans le Bureau Ovale

- Aujourd'hui - 2025 - Avril 2025 - Aujourd'hui les USA -

Date de mise en ligne : mercredi 26 mars 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Une confrontation vue avec un œil d'historien

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH225/zelensky_bureau_ovale-9a022.jpg]

Le président Donald Trump a eu un entretien houleux avec Volodymyr Zelensky dans le Bureau ovale vendredi. (Reuters)

La tentative d'humiliation de Volodymyr Zelensky dans le bureau ovale il y a une semaine a été un effondrement stratégique américain. Elle annonçait une nouvelle constellation de puissances désordonnées, obsédées par les ressources, qui s'emparent de ce qu'elles peuvent. Dans ce nouveau désastre, il y a quelque chose de vieux et de familier que nous préférions ne pas voir : l'antisémitisme. La rencontre à la Maison Blanche était antisémite.

Je suis un historien de l'Holocauste. J'ai été formé par un survivant. Jerzy Jedlicki avait neuf ans lorsque les Allemands ont envahi le pays, quatorze ans lorsqu'il est sorti de sa cachette à Varsovie, et il était un éminent historien polonais lorsque nous nous sommes rencontrés. Il m'a parlé de l'antisémitisme pendant des décennies, depuis l'époque de l'éclatement de l'Union soviétique jusqu'à sa mort en 2018. La façon dont j'ai réagi à la scène du bureau ovale, et la façon dont j'y ai réfléchi depuis, sont liées à mes recherches, mais aussi à lui.

Jerzy a survécu à l'Holocauste parce que sa mère Wanda, traductrice littéraire, a refusé d'aller avec ses enfants dans le ghetto de Varsovie. Grâce à son courage et à son ingéniosité, ainsi qu'à d'autres personnes qui l'ont aidée, lui et son frère ont survécu. Le père de Jerzy a été assassiné, comme plus de trois millions d'autres Juifs en Pologne. L'histoire de la famille a émergé petit à petit, au fur et à mesure que nous devenions amis, que certains de ses propres collègues écrivaient des mémoires sur la survie de l'enfance, que mes propres intérêts se tournaient vers la guerre. Au cours de mes recherches, j'ai trouvé un souvenir, rédigé par sa mère, de leur période de clandestinité à Varsovie. Il s'est avéré qu'il l'avait aidée à l'écrire.

Dans la Pologne post-communiste des années 1990 et 2000, Jerzy était un militant contre l'antisémitisme et la xénophobie, et j'ai assisté, à son instigation, à certaines réunions de l'association qu'il aidait à diriger. Pendant tout ce temps, je pense qu'il essayait de former mon regard.

Certaines formes de ce qu'il définit comme de l'antisémitisme sont liées à ses souvenirs d'occupation. Les Juifs devaient faire preuve de déférence. Les Allemands se moquaient de la façon dont les Juifs s'habillaient. C'était avant qu'ils ne soient envoyés dans le ghetto et assassinés. Les Juifs étaient des boucs émissaires, rendus responsables de ce que les Allemands voulaient faire de toute façon.

Certaines caractéristiques de l'antisémitisme telles qu'il les décrit sont plus abstraites. Les réalisations juives sont présentées comme illégitimes. Selon les antisémites, les Juifs ne réussissent que par le mensonge et la propagande. Si un Juif se distingue, cela prouve l'existence d'une conspiration juive, et donc l'illégitimité de l'institution où le succès a été obtenu. Selon l'hypothèse antisémite, un juif important est toujours motivé par l'argent.

Une partie des propos de Jerzy était liée à son expérience après la guerre. Les non-Juifs nieront le courage et la souffrance des Juifs. Ils revendiquent tout l'héroïsme et le martyre comme les leurs. Il gardait une photo de sa mère dans un médaillon. Il était important pour lui qu'elle ait été courageuse. Il y avait une légende dans la Pologne communiste, qui survit encore, qui supprimait le courage juif et revendiquait toute la résistance pour les Polonais non juifs. Après la guerre, un antisémitisme soviétique, dont l'héritage est plus large et plus ancien, a prétendu que les Juifs étaient restés à l'arrière pendant que d'autres se battaient et mouraient. Les faits ne constituent pas une défense.

Les éléments qui sont apparus au cours des conversations avec Jerzy au fil des ans - les moqueries sur les apparences juives, le besoin de soumission des Juifs, les affirmations sur la malhonnêteté, la cupidité, la lâcheté et les conspirations corrompues - figurent dans la littérature savante sur le sujet. Et cette littérature est très importante, tout comme les témoignages et l'enseignement dans les écoles. Mais tout cela devrait nous aider à voir l'antisémitisme dans la vie réelle. Certains cas sont d'une telle ampleur qu'il nous est difficile de les affronter et de les nommer. Comme l'a noté Orwell, il peut être difficile de voir ce qui se trouve juste devant soi.

On a beaucoup parlé des méfaits de l'invasion russe à grande échelle de l'Ukraine en février 2022. Son élément antisémite a toutefois été sous-estimé. Le principal objectif de guerre de la Russie était le changement de régime fasciste, le renversement d'un président démocratiquement élu en faveur d'une sorte de collaborateur. La prémisse est absurde : les Ukrainiens n'existent pas vraiment en tant que nation et préféreraient en fait un Russe. Mais elle est également antisémite : il est anormal qu'un juif puisse occuper une fonction importante. Volodymyr Zelensky, le président ukrainien, est d'origine juive. Des membres de sa famille ont combattu dans l'Armée rouge contre les Allemands. D'autres ont été assassinés pendant l'Holocauste. Bien que sa judéité ne soit pas très importante dans la politique ukrainienne, elle est très saillante pour les antisémites russes (et autres).

L'Ukraine, dit Poutine, n'existe pas vraiment. Mais un autre thème de la propagande est que Zelensky n'est pas réellement le président de l'Ukraine.

L'Ukraine est artificielle et peut exister grâce à la conspiration juive internationale. Le fait qu'un Juif dirige le pays confirme - pour les fascistes russes - à la fois l'irréalité de l'Ukraine et la réalité d'une conspiration. Cette perspective du régime russe est implicitement (et parfois explicitement) antisémite. La propagande russe traite Zelensky comme un homme obsédé par l'argent et un sous-homme. Zelensky a été élu sur un programme pacifiste en 2019, mais Poutine n'a pas voulu lui parler, en partie parce qu'il ne pensait pas que Zelensky lui témoignait suffisamment de déférence. Le régime russe qui a ordonné l'invasion est lui-même manifestement fasciste, quelle que soit la définition du fascisme que vous choisirez.

Vendredi dernier, j'ai commencé à regarder la discussion à la Maison Blanche entre Zelensky, Donald Trump, JD Vance et Brian Glenn vers la fin, lorsque Vance criait déjà au président ukrainien : "Vous avez tort !" J'ai saisi le ton et le langage corporel, et ma première réaction réflexe a été la suivante : ce sont des non-Juifs qui tentent d'intimider un Juif. Trois contre un. Une salle entière contre un seul. Une scène antisémite.

Et plus j'écoutais les paroles, plus cette réaction se confirmait. Je ne parlerai pas de la façon dont Zelensky se considère lui-même. Ukrainien, bien sûr. Au-delà, je ne sais pas.

Ces choses sont complexes et personnelles.

Mais pas pour l'antisémite.

Tout était là, dans le bureau ovale, dans les cris et les interruptions, dans les bruits et les silences. Un homme courageux, considéré comme juif, devait être rabaissé. Lorsqu'il a dit des choses qui étaient tout simplement vraies, il a été rabroué et traité de propagandiste. La bravoure de Zelensky, qui est resté à Kiev, n'a pas été reconnue. Les Américains se sont présentés comme les vrais héros parce qu'ils ont fourni une partie des armes. Les souffrances des Ukrainiens n'ont pas été mentionnées. Toute tentative d'y faire référence a été cruellement et faussement réduite à des « tournées de propagande » menées par Zelensky. Les Américains se sont présentés comme les véritables victimes de la guerre, car ils ont payé pour certaines armes.

Il y a cette étrange notion trumpienne, propre à l'Ukraine, selon laquelle l'aide doit être remboursée comme s'il

s'agissait d'un prêt, Trump lui-même se contentant de compléter le montant dû. Zelensky a été dépeint comme quelqu'un qui prenait notre argent et ne nous donnait rien en retour, qui nous escroquait. On s'est également moqué de lui parce qu'il ne savait pas comment s'habiller pour cet espace, parce qu'il n'en faisait pas partie. Et on exigeait de lui qu'il fasse preuve de déférence : « Avez-vous dit merci une fois ? » « Offrez quelques mots d'appréciation. » Puis il a été expulsé de la Maison Blanche. Et on lui a demandé de démissionner de son poste de président de l'Ukraine.

Comme toujours avec l'antisémitisme, les faits ne sont pas une défense. Zelensky remercie constamment les Américains, comme on peut facilement le vérifier. Il est le président élu d'un pays qui est une république démocratique dotée d'une constitution. Zelensky a remporté les dernières élections avec 73 % et son taux d'approbation est actuellement de 68 % ; s'il y avait d'autres élections, il les remporterait. Selon les termes de la constitution, les prochaines élections auront lieu lorsque la guerre sera terminée et que la loi martiale pourra être levée. L'opinion générale en Ukraine, partagée par les opposants de Zelensky au parlement, est que les élections ne peuvent se tenir alors que la Russie envahit, détient des pans entiers du territoire ukrainien et contraint les citoyens ukrainiens. Zelensky a fait preuve de courage personnel. Il est resté à Kiev alors que tout le monde s'attendait à ce qu'il s'enfuit.

Il se rend régulièrement sur le front. Les souffrances des Ukrainiens ne sont malheureusement que trop réelles, des chambres de torture aux exécutions en passant par les enfants kidnappés et les villes détruites. Il est tout à fait vrai que les armes antichars autorisées par Trump au cours de son premier mandat ont été très importantes au cours des premières semaines de la guerre. Mais c'est l'étonnant succès de la résistance ukrainienne qui a conduit à la livraison d'autres armes. Les allocations d'armes à l'Ukraine étaient une aide, et l'aide n'est pas solitaire. Elles représentent une part pratiquement invisible du budget américain, un centime par dollar. La majeure partie de ce penny sur le dollar reste aux États-Unis, redémarrant des chaînes d'assemblage qui avaient cessé de fonctionner. Une grande partie de ce que les États-Unis ont donné à l'Ukraine était constituée d'armes obsolètes qui auraient autrement été jetées. Comme tout le monde dans la salle le savait, ce que portait Zelensky était l'expression de la solidarité avec un peuple en guerre. Ce n'est pas sans rappeler ce que Churchill portait à la Maison Blanche en 1942.

Pour conclure que la scène qui s'est déroulée à la Maison Blanche était antisémite, il n'est pas nécessaire d'en savoir plus.

Le contexte était suffisamment évocateur et il n'est pas nécessaire d'en dire plus : ces marqueurs historiques de l'antisémitisme, les origines juives de Zelensky, la façon particulière dont il a été traité par les non-Juifs.

Mais si l'on considère un instant les hommes qui ont tenté de l'humilier, le tableau ne fait que s'affiner et se préciser. L'homme qui l'a interrogé sur ses vêtements, Brian Glenn, est un journaliste d'extrême droite adepte des théories du complot. La raison de sa présence dans le Bureau ovale n'est pas claire, mais il semble connaître Marjorie Taylor-Greene, celle des lasers spatiaux juifs et de la défense résolue de la propagande russe. L'homme qui exigeait la déférence et parlait de "tournées de propagande", JD Vance, venait de rentrer d'Allemagne, où il s'était fait un point d'honneur de soutenir publiquement l'extrême droite allemande. Vance présente Zelensky comme un menteur corrompu, sans autre preuve que ce que lui a apporté un Internet qui a, semble-t-il, trouvé ses faiblesses. L'homme qui a insisté sur le fait que les Américains (et lui-même personnellement) étaient les vrais héros, Donald Trump, a dit aux Juifs l'automne dernier qu'ils seraient tenus pour responsables s'il perdait les élections - parmi beaucoup d'autres choses. Et l'homme derrière tout cela, Elon Musk, soutient l'extrême droite dans plusieurs pays, adapte sa plateforme de médias sociaux pour soutenir les fascistes, et est connu dans le monde entier pour son Hitlergrüß. L'idée de Musk selon laquelle Zelensky est un escroc pourrait difficilement être plus antisémite.

Et qu'ont fait les Américains depuis vendredi dernier ? Ils ont fait de Zelensky un bouc émissaire. Ils ont répété des

mensonges qui, malheureusement, n'ont de sens que dans une vision antisémite du monde. Ils l'ont blâmé, encore et encore, pour les choses qu'ils voulaient faire de toute façon. C'est en quelque sorte sa faute, et non leur choix, s'ils refusent des armes à l'Ukraine et soutiennent la Russie ; s'ils refusent à l'Ukraine les renseignements nécessaires et facilitent ainsi la tâche de la Russie pour tuer des Ukrainiens par des missiles et des frappes de drones. Ce bouc émissaire est antisémite dans sa forme, car il s'appuie sur des notions absurdes selon lesquelles les choix stratégiques américains peuvent et doivent être influencés par la tenue vestimentaire et le comportement d'un allié. Elle est antisémite dans son contenu, car elle rejette toute la responsabilité sur la personne juive, qui doit être accusée de tous les maux. Les Américains continuent d'encercler Zelensky, sur les médias, en niant sa légitimité en tant que président, en appelant à sa démission. Musk en rajoute, traitant Zelensky de tous les noms et exigeant qu'il soit remplacé et expulsé de son pays.

Tout cela repose sur une hypothèse qui ne peut être comprise que comme étant à la fois antisémite et anti-ukrainienne : si Zelensky devait démissionner, la guerre prendrait fin d'une manière ou d'une autre, parce que c'est lui, et non Poutine et les Russes, qui en est en quelque sorte l'instigateur. Et c'est profondément et étrangement faux : Zelensky n'est pas un maître conspirateur qui, d'une manière ou d'une autre, amène les Ukrainiens à faire quelque chose qu'ils ne feraient pas autrement. Les Ukrainiens sont des acteurs dans tout cela. Les Ukrainiens ont été attaqués et se défendent. Leur président n'est, selon ses propres termes, qu'un grain de sable dans le sablier. Si Zelensky était assassiné, un résultat que l'abus américain a rendu plus probable, l'Ukraine continuerait à se battre.

L'antisémitisme américain fusionne désormais avec l'antisémitisme russe et le renforce. L'idée que Zelensky n'est pas un vrai président, et que son gouvernement n'est donc pas un vrai gouvernement, est un trope antisémite russe très spécifique depuis le début. Et l'approbation russe du comportement américain à la Maison Blanche depuis vendredi ne pouvait pas être plus explicite. Un porte-parole de Poutine s'est réjoui de l'alignement des politiques. Le porte-parole du ministre russe des affaires étrangères a comparé les Ukrainiens à des pédophiles et à des voleurs. Le ministre des affaires étrangères lui-même a déclaré que Zelensky était "à peine humain". Un ancien président russe a qualifié Zelensky de porc et a acclamé Trump. La télévision russe a célébré Trump comme un allié de la Russie toute la semaine. Pendant ce concert d'éloges russes, la Maison Blanche a interrompu l'aide militaire et limité l'assistance en matière de renseignement à l'Ukraine. Ainsi, les États-Unis aident désormais l'invasion fasciste et légitiment la tentative de changement de régime fasciste.

Il est plus difficile dans les années 2020 d'appeler les choses par leur nom qu'il ne l'était peut-être au siècle dernier. Les vrais fascistes appellent maintenant les autres "fascistes" pour vider le mot de son sens, de sorte qu'ils ne peuvent pas être vus pour ce qu'ils sont. Il s'agit d'une pratique russe normale, aujourd'hui reprise par les fascistes américains. De même, les antisémites peuvent appeler les autres "antisémites". Lorsque les Russes disent qu'ils ont dû envahir l'Ukraine à cause de l'antisémitisme de quelqu'un d'autre plutôt que du leur, ils essaient simplement de vider le terme de son sens. Lorsque les Américains affirment que l'antisémitisme signifie que les universités doivent être harcelées, ils font à peu près la même chose. Le fait que quelqu'un veuille interdire les manifestations ne signifie pas qu'il s'oppose à l'antisémitisme. L'histoire suggère plutôt le contraire. Un effort concerté est fait pour nous apprendre à penser que l'antisémitisme est autre chose que la manière traditionnellement hostile dont les non-Juifs considèrent et traitent les Juifs. Le résultat de ces abus sémantiques est une banalisation de l'antisémitisme - un concept que nous devons tous être capables de prendre au sérieux, un phénomène que nous devons tous reconnaître.

En plus d'abuser du mot, les antisémites peuvent réagir avec une indignation artificielle lorsqu'ils sont interpellés. Ils peuvent essayer de se cacher derrière Israël ou en montrant du doigt des Juifs dans leur entourage. Par conséquent, lorsque vous êtes confronté à des actions qui semblent antisémites, vous devez réfléchir à ce que vous voyez par vous-même. Les implications morales et politiques sont de la plus haute importance. J'ai eu une forte réaction personnelle à cette scène dans le bureau ovale, et je l'ai vérifiée pendant une semaine avec des amis et des collègues, qui m'ont avoué qu'ils avaient eu la même réaction. J'ai reconsidéré ce que j'avais appris en tant qu'historien. J'ai examiné les définitions savantes. Malheureusement, tout concorde.

Les réactions négatives à la scène du bureau ovale peuvent bien sûr prendre d'autres formes. L'élément antisémite de la confrontation, bien qu'important, n'était pas la seule dynamique. Les Ukrainiens et les Européens ont, à juste titre, considéré la tentative d'humiliation de Zelensky comme une incitation à entamer des discussions sur un ordre de sécurité qui tienne compte de l'absence de fiabilité des États-Unis. D'autres appréciations morales ont également été formulées, notamment par d'anciens dissidents d'Europe de l'Est. Lundi, trente anciens opposants polonais anticommunistes ont signé une lettre adressée à Donald Trump. Ils ont exprimé leur répugnance face à la façon dont Zelensky a été traité à la Maison Blanche. Ils ont rappelé qu'aucune devise monétaire ne peut être équivalente à celle du sang versé pour la liberté. Ils ont comparé l'atmosphère qui régnait dans le bureau ovale lors de la confrontation de vendredi à celle d'un interrogatoire ou d'un procès communiste, dans lequel la personne qui avait pris le risque de faire ce qui est juste s'entendait dire qu'elle n'avait pas de cartes en main, que la loi du plus fort faisait la loi.

Mon directeur de thèse, Jerzy Jedlicki, était un dissident. Les communistes polonais l'ont placé dans un camp d'internement. S'il était encore parmi nous, Jerzy aurait peut-être signé cette lettre. En tant que personne ayant étudié et écrit sur la terreur communiste, je peux comprendre le point de vue des dissidents ; et compte tenu de leur expérience personnelle des interrogatoires et de la terreur communiste, ce point de vue doit être pris au sérieux. Ce qu'ils ont omis de mentionner, cependant, c'est que les techniques d'interrogatoire communistes des années 1970 et 1980 étaient antisémites : les personnes d'origine juive étaient présentées comme étrangères à la nation et faisaient l'objet d'abus particuliers. Plusieurs interrogateurs encerclaient le dissident et parlaient entre eux de ses trahisons et de ses échecs supposés juifs. Encerclage, brimades, rabaissement.

Je ne peux donc pas échapper à cette première réaction réflexive à la scène du bureau ovale : voici une personne d'origine juive traitée d'une manière très particulière et familière par des non-Juifs. Je comprends la comparaison des dissidents avec un interrogatoire ou un procès, et je peux imaginer la cellule ou la salle d'audience. Mais ce qui m'a frappé, c'est le cercle d'intimidation des gentils - comme en Europe dans les années 1930, et dans d'autres lieux et à d'autres époques, au moment précis où la foule sentait que le pouvoir était en train de basculer.

Mais est-ce le cas ? En écrivant ici sur l'antisémitisme, je fais évidemment une remarque d'ordre moral. Je nous demande à nous, Américains, de réfléchir sérieusement à ce que nous faisons, à la guerre criminelle de la Russie contre l'Ukraine, dont nous devenons complices. Le fait que la guerre de la Russie soit antisémite est l'un de ses nombreux maux ; prendre le parti de la Russie dans cette guerre est une erreur pour de nombreuses raisons, y compris celle-là. À une époque où l'antisémitisme est un problème croissant dans le monde entier, je voudrais que nous soyons capables de voir les exemples évidents, en particulier lorsque nous, les Américains, y sommes si étroitement impliqués. Le cercle de plus en plus large des voix américaines appelant Zelensky à quitter le pouvoir est empreint d'une certaine insouciance mafieuse, et je pense que cette insouciance a un nom et une histoire. Je voudrais que nous nous rappelions cette histoire et que nous nous souvenions que ce nom peut s'appliquer à nous.

En écrivant sur l'antisémitisme, je pose également un acte politique. L'antisémite croit vraiment que le Juif doit s'effacer, que le Juif ne peut pas se battre, qu'un État dirigé par un Juif doit dûment s'effondrer. C'était l'une des erreurs de Poutine, il y a deux ans. Et maintenant, je soupçonne que c'est aussi celle de Trump et de Musk. L'Amérique a le pouvoir, bien sûr, de nuire à l'Ukraine. Tout comme la Russie. La combinaison des politiques américaine et russe tue les Ukrainiens en ce moment même. Les coûts de l'axe russo-américain émergent seront terribles pour l'Ukraine. Mais l'Ukraine ne s'effondrera pas immédiatement et la population ukrainienne ne se retournera pas contre Zelensky . Ce qu'il fera personnellement, je ne saurais le dire et je n'essaierai pas de le prédire : et c'est là, bien sûr, que je veux en venir.

Dans le monde de l'antisémite, tout est connu d'avance : le Juif n'est qu'un fourbe, préoccupé uniquement par l'argent, soumis à l'exclusion, intimidé par la force. Dès qu'il sera humilié et éliminé, tout le reste se mettra en place. Voyez les sourires dans le bureau ovale vendredi dernier : l'antisémite pense qu'il a tout compris. Mais dans le monde réel dans lequel nous vivons, les Juifs sont des humains, périlleux et beaux comme le reste d'entre nous. Les

États-Unis n'ont jamais élu de président juif et ne le feront peut-être jamais. Mais l'Ukraine l'a fait, et ce président représente son peuple, confronté à des défis que ceux qui se moquent de lui ne comprendront jamais. Ces Américains ont choisi d'ajouter le leur au mal qu'il doit affronter. Mais cela ne signifie pas qu'ils contrôleront la suite des événements.

En 1936, avant la guerre, Wanda, la mère de Jerzy, a traduit un livre intitulé *Le pétrole gouverne le monde*. Il semble que nous soyons en train de revenir sans réfléchir à une époque où les ressources exigent la violence. La politique étrangère américaine semble aujourd'hui se focaliser sur les richesses minérales : au Groenland, au Canada et en Ukraine - où la pression exercée sur Zelensky est liée au désir des Américains de contrôler les minerais ukrainiens. Cette situation est inquiétante à plus d'un titre.

Dans l'imaginaire antisémite, tout est à prendre. J'avais l'habitude de parler avec Jerzy Jedlicki de *Mein Kampf*, de la question de savoir s'il devait être censuré et comment, de qui le lirait au XXI^e siècle. Notre monde, tel qu'Hitler le décrit dans *Mein Kampf*, n'est qu'une mince croûte de terre, définie par la fertilité de la couche arable et la générosité des minéraux qui s'y trouvent. Seuls les Juifs, pensait-il, s'opposent à sa conquête par les plus forts. Derrière toutes les calomnies sur le mensonge, le vol et les conspirations se cachait la véritable peur d'Hitler : les Juifs, pensait-il, étaient la seule source de valeurs humaines, la raison pour laquelle nous pourrions penser qu'il y a quelque chose dans le monde en dehors du pouvoir et de la cupidité des puissants, quelque chose au-delà d'une guerre sans fin pour la terre arable et les minerais. Pour éteindre la vertu, il faut se moquer du juif, le marginaliser, puis l'assassiner. Et cela, bien sûr, a fonctionné comme politique dans l'Allemagne nazie ; non pas parce que la prémisse était vraie, mais parce que les Allemands ont suivi, tuant leur propre vertu en cours de route. Plus jamais ça signifie qu'il faut s'occuper des petites agressions qui impliquent les grandes agressions à venir.

La guerre qu'Hitler a déclenchée, la Seconde Guerre mondiale, avait pour but d'éliminer les Juifs et de voler les ressources. Il visait avant tout le sol fertile de l'Ukraine et les richesses minérales du Caucase : ce qu'il appelait le *Lebensraum*, l'espace vital. Pour se rendre en Ukraine, les Allemands doivent traverser la Pologne, où ils créent des ghettos, comme celui de Varsovie où Wanda n'est pas allée, puis des usines de la mort, comme Treblinka, où les Juifs de Varsovie sont assassinés. Jerzy a échappé au gazage à Treblinka ; des décennies plus tard, il a essayé de m'aider à voir et à penser. Il essayait de m'aider à avoir l'œil d'un historien dans le présent, et il y est peut-être parvenu, un peu.

Je suis certain d'une chose. Nos yeux doivent être ouverts à ce que nous ne voulons pas voir.